

CONCLUSION

Nous pensons avoir dégagé les formes scientifiques d'une pratique théorique prospective dans la problématique de la nouvelle Ecole

Française. La prospectologie apparaît comme un secteur du matérialisme historique, elle produit deux types de résultats : analyse tendancielle et diagnostic. Appliquée au passé, elle se confond avec l'analyse de la diachronie.

Le troisième chapitre de cette seconde partie sera consacré à quelques exemples d'application de cette méthode des concepts définis au premier chapitre de cette partie (Ch IV), afin d'éprouver, non les concepts, ni même la méthode, mais la méthodologie. Mais déjà, nous pouvons faire quelques remarques sur le type de pratique qu'elle implique.

Ce n'est pas un hasard si nous employons des expressions à résonance médicale telles que "diagnostic", "praticien" etc... Le parallèle saute aux yeux. Le médecin (en tant que consultant) connaît la dynamique d'évolution typique de telle ou telle maladie. Cette dynamique a sa temporalité propre, qui ne coïncide pas avec un développement programmé, daté. L'involution ou la crise dépend de "l'état général" du malade. Un bon médecin établit un diagnostic qui replace la maladie "type" dans le cadre d'une complexion qui en fait "celle du malade", toujours particulière. Ensuite, en tant que praticien, il arrête une thérapeutique, qui ne porte pas sur les effets de la maladie elle-même, mais intervient en des points stratégiques etc...

Le "modèle" des deux pratiques est le même. Le praticien dispose d'une "science", abstraite et neutre, formée de concepts qui réfèrent à un réel mais ne sont ni le réel lui-même, ni la conscience-de-soi du réel. Cette science neutre, il l'investit dans la connaissance d'un objet concret de pensée, le diagnostic, qui a un "effet de connaissance" de l'objet réel. Mais le diagnostic n'est pas la conscience de soi du malade. D'ailleurs, il vaut mieux pour le malade qu'il ne connaisse pas le diagnostic, ni que le praticien "sympathise" avec le malade. La science neutre produit du patient-objet un diagnostic objectif. A partir de là, la thérapeutique donnera tel ou tel résultat selon les capacités et le savoir faire du praticien. Le malade ne sera pas le sujet de sa guérison (éventuelle), le seul sujet (mais est-ce un sujet?)

précisément ce que nous avons appelé la "prospectivité au futur antérieur"? Goux et Morel ne donnant pas de réponse, et en justifiant la distinction prospectologie/prospectivité par l'intervention de la praxis humaine, ne remettent-ils pas en cause le structuralisme génétique ?

Nous avons vu les réponses de la N.E.F., avec les contradictions entre "Pour Marx" et "Lire le Capital", et l'habile tentative de Poulantzas. Il reste à faire une critique plus serrée de l'argumentation de la N.E.F., et à rechercher, dans d'autres "écoles" marxistes, d'autres éléments à porter au dossier. Nous serons alors amenés à porter sur la prospectologie de Goux et Morel une deuxième critique : celle du mythe de la neutralité et de l'objectivité, c'est à dire de l'autonomie de la "pratique théorique" d'Althusser.

c'est la diachronie de sa complexion interne combinée à la thérapeutique.

Ce modèle est celui d'une pratique sociale précise, celle des professions libérales théoriques. L'activité des "artisans théoriques" applique une science neutre (dont ils sont possesseurs) à un objet dans lequel ils ne sont pas impliqués. La théorie de la connaissance qui est leur philosophie spontanée peut glisser ou non dans l'empirisme au niveau des "Généralités I et III" mais la "Généralité II" est en leur possession exclusive, c'est leur savoir-faire dont on ne peut les séparer et dont ils peuvent monnayer la mise en oeuvre. Dans notre formation sociale, ils sont le produit du secteur supérieur, élitiste, du système de reproduction des connaissances, de l'Université Française.

Leur statut social "à part" se reflète (avec des décalages) dans le statut théorique "à part" qu'ils donnent à l'instance théorique, classe quelque part, tantôt "au dessus" de l'idéologie, tantôt "à côté" du mode de production. A la vérité la N.E.F. qui pourchasse l'homme fut-il concret de toutes les instances ne reconnaît qu'un type d'homme comme "individualité historique" absolue contemporain à tous les niveaux de la structure, fussent-ils chronologiquement décalés : le théoricien. Remarquons, cependant, qu'Althusser reconnaît souvent l'existence d'un autre homme qu'il couvre d'éloges : Lénine ("et ses frères"), c'est à dire le cadre révolutionnaire professionnel, seule "individualité historique" qui soit contemporaine aux structures qu'elle analyse et "contemporaine aux effets de sa propre pratique". Les masses d'agents-supports étant par elles même incapables d'accéder à la conscience théorique, la critique de l'historicisme, de l'humanisme, de la problématique du sujet sont la confirmation de la thèse kautskyste et léniniste de la production de la théorie marxiste par une pratique théorique spécifique, en dehors du prolétariat, et "de son importation dans le mouvement ouvrier". (65)

Dès lors, les masses ne sont plus que le moyen. dans la pratique politique du Parti (fonctionnant comme état major) qui a pour objet le moment actuel et pour objectif le pouvoir politique, pratique politique déterminée par l'intervention dans le politique de la pratique théorique du Parti (fonctionnant comme collectif d'intellectuels). La classe, les masses, les hommes en général sont chassés de la souveraineté de leur propre histoire.

- - - - -

.../...

CHAPITRE VI

LA PRATIQUE

INTRODUCTION

Le moment est maintenant venu de mettre à l'épreuve la conception "théorique" de la prospective développée dans les deux premiers chapitres.

De quelle épreuve s'agit-il ? Vérifier la validité des concepts ? Ce n'est pas notre objet. Si le Matérialisme Historique est réellement une science, il progresse chaque jour, et toute "expérience" qui viendrait invalider un théorème, réfuter un concept, appellerait à la reprise du travail théorique dans le domaine intéressé, et ferait l'objet d'une recherche spécifique qui n'a pas sa place ici. Nous pensons cependant, au hasard des pages qui précèdent, avoir suffisamment rendu hommage aux théoriciens qui nous ont légué les concepts mis en oeuvre dans la compréhension de l'histoire contemporaine ou du passé récent. Que ce soit dans l'analyse de l'histoire des transitions, du mécanisme du "développement du sous-développement", de la montée du nazisme, nous n'avons fait qu'évoquer des travaux solides, que les spécialistes pourront contester, mais qui nous semblent rendre compte scientifiquement de "diachronies" qui sans eux restaient vouées à la mythologie ou à la mystification. De même, les problèmes laissés ouverts (évolution de l'URSS, Capitalisme Monopoliste d'Etat Mondial, etc...) appellent des études scientifiques qui confirmeront ou bouleverseront les pistes ébauchées.

.../...

.../...

S'agit-il de la méthode alors ? Certes, mais dans un double sens.

On peut d'abord se demander si les "scénaristes", les "stratèges" ou les "diagnosticiens" qui ont appliqué, plus ou moins consciemment, la méthode prospective inspirée de la NEF ont obtenu de "bons" résultats. La démonstration en serait délicate, on ne peut en fait qu'accumuler des exemples.

Mais il y a un deuxième aspect de la question, proprement "méthodologique". La "philosophie spontanée" de la NEF est-elle adéquate à l'appréhension du futur ? Ce n'est pas tout-à-fait la question de "l'efficacité de la méthode". Il ne s'agit plus de juger des "règles prospectologiques", mais de voir si la pratique de l'affrontement avec le "nouveau", qui peut d'aventure s'inscrire dans ces règles, est bien ce qui est pensé par la NEF quand elle nous parle de l'affrontement des hommes avec l'histoire, et plus particulièrement (pour rester dans le cadre de notre étude), des hommes faisant référence au Matérialisme Historique. Autrement dit, Althusser a-t-il bien "lu" la lecture par Lénine du "moment actuel" ? L'image d'un "homo althusserianus" portant un diagnostic sur une conjoncture, à partir d'une théorie "objective", et dressant une stratégie qu'il importe ensuite dans le mouvement ouvrier est-elle au moins conforme à la pratique effective des stratèges - matérialistes - dialecticiens ?

Bref, il ne nous faut pas tant vérifier que les "prospectologues" font des pronostics justes, que de vérifier si les hommes qui écrivent des scénarios ou dirigent une stratégie juste ne sont que des prospectologues.

.../...

(*) "Circulation du capital et problème foncier dans la production du cadre bâti". A. LIPIETZ, document ronéotypé de la Direction de l'Aménagement Foncier et de l'Urbanisme. Désigné dans notre étude par les initiales CCPF. Tous les auteurs cités dans ce document sont évoqués dans la présente étude sans référence bibliographique.

.../...

Nous étudierons pour cela 3 exemples. Un exemple de prospective sectorielle (la production des logements), un exemple d'analyse tendancielle (la contradiction fondamentale du capitalisme), un exemple de stratégie (l'établissement du Pouvoir Rouge sur toute la Chine).

-A- LA PRODUCTION DE LOGEMENTS.

Pour commencer, nous allons mettre en oeuvre les concepts et surtout la méthode définie dans le chapitre II sur un exemple sectoriel : la production des logements en France. Nous verrons que la prospectologie structurale telle que nous l'entendons (synchronique - tendancielle et conjoncturelle - diachronique) s'applique par excellence à ce genre. Quant au choix de la production du logement, il est ... conjoncturel : l'étude récente effectuée par l'un d'entre nous sur la théorie du problème (I). Le chapitre de ce texte consacré à la Loi Foncière de 1971 prend aujourd'hui l'allure d'une rétrospective. Naturellement, nous ne retiendrons, dans cette longue étude, que ce qui alimente la prospective.

I°) La structure spécifique de la production de logements

La structure de la production du logement serait la même que toute autre dans le Mode de Production capitaliste (supposée connue si elle n'était pas spécifiée, comme toujours, et dans ses éléments, et dans ses relations, par les conditions. Il y en a deux très importantes :

* les conditions de la production proprement dite ne sont pas toutes des produits d'une autre production capitaliste : la disposition du sol échappe au capital (en France)

.../...

.../...

* le logement n'est pas une marchandise comme les autres : à notre époque, tous les "citoyens" ont "droit" au "logement social moyen", alors qu'ils sont peu solvables (sauf à augmenter la valeur de la force de travail).

La première condition est le fruit de l'histoire de la bourgeoisie française, la seconde est un impératif économique, politique, idéologique de la Formation Sociale (cf. CCPF, Ière partie)

a) Les éléments de la structure

Actuellement, la production du logement est réalisée dans une "configuration" analysée par C. Topalov qui se caractérise par une triple séparation entre l'utilisateur final, le capitaliste, et le propriétaire foncier.

De plus, la "place" du capitaliste est en général très particulière : elle se subdivise elle-même en un "maître d'ouvrage" (le promoteur) qui avance les capitaux, et un "maître d'oeuvre" (l'entrepreneur du bâtiment) qui dirige le procès de travail. Celui-ci est à part cela réalisé dans la structure classique (salarial).

Le schéma de la circulation du capital est alors le suivant (CCPF, II^e partie, chap. 2) : Le promoteur achète (avec une part de son capital) le droit de disposition du sol au propriétaire foncier, et remet l'autre part en "possession" de l'entrepreneur (avances sur travaux), lequel combine ce capital circulant à son capital fixe propre et produit le bâtiment.

Le logement, propriété du promoteur, est ensuite "réalisé", sous des formes variables : vente ou location.

Juridiquement les choses se présentent assez différemment, mais telle est la structure économique. Quand on y réfléchit, on

.../...

(3) Les impératifs sociaux de la question du logement amènent, en fait, l'Etat, à intervenir sur ce taux de profit, subdivisant la production du logement en trois secteurs : social, (taux nul, H.L.M.), aidé (bonification, Crédit Foncier), libre. Nous simplifions considérablement l'exposé en ne distinguant pas ces trois catégories de financement.

(2) Dans le cas de la production du blé, la rente est, bien sûr, annuelle, et le "prix du sol" est la forme de la capitalisation de la rente. Dans le cas du logement, la "moisson" étant bi-séculaire, le prix du sol est la forme de la rente elle-même. Dans le cas de la location, et de la configuration "à propriétaires immobiliers", la chose se complique mais le fond est inchangé). Cette différence a dérouté bien des auteurs qui, comme Alquier, ont cherché à transposer mécaniquement la théorie de Ricardo et Marx de la campagne à la ville. (cf. CCPF, 3ème partie, chapitre I). C'est pourquoi nous préférons le terme de "tribut", qui n'implique pas la notion d'annuité.

.../...

voit que le "capitaliste" (lui-même subdivisé) fait deux parts de l'excédent du prix de vente (du logement) sur le prix de revient (du bâtiment) : l'une est son profit classique (subdivisé ici en profit d'entreprise et profit promotionnel), l'autre n'est qu'un remboursement de "l'avance" faite au propriétaire foncier. C'est le tribut foncier.

b) Le tribut foncier

Le tribut foncier est en général (dans l'agriculture comme dans la production de logements) le surprofit - au delà du profit assurant le taux moyen (3) - dont le propriétaire foncier est en mesure d'exiger l'échange contre la disposition de son sol, du fait du "droit de propriété" (2) On voit que la nature du tribut est "indissolublement économique et juridique" : c'est un héritage du Mode de Production Féodal.

Mais d'où vient ce surprofit ? On peut distinguer deux concepts des "sources", désignés par le nom des auteurs qui les ont discernés comme principaux :

- le "tribut à la Marx", qui voit dans le surprofit une différence entre valeur et prix de production liée à la faible composition organique du capital dans le bâtiment.
- le "tribut à la Engels", qui voit dans le surprofit une sorte "d'impôt" prélevé par la propriété foncière sur les usagers du sol, qui s'ajoute à la valeur du logement (ce que Marx appelle "rente de monopole").

Dans le prix du sol, les deux "sources" se combinent. Mais le tribut est lui-même distribuée dans l'espace, le prix du sol n'est pas le même ici et là. Il existe plusieurs types de différenciation du tribut foncier. Mais la principale (tribut différentiel I de situation) est liée à la Division Sociale de l'Es-

.../...)

(4) Pour produire vraiment la structure, il faut produire le "Système de la promotion immobilière", articulé aux systèmes de la circulation élargie du capital social, de la demande solvable et de la propriété foncière.

.../...

pace qui est une des "conditions données" (CCPF, chap. I). Comme tous les logements ont sensiblement le même prix de revient (au mètre carré de plancher, à 10 % près), et que l'échelle des solvabilités est de I à IO (de décile à décile), le "tribut à la Engels" peut être beaucoup plus fort dans les "beaux quartiers".

2°) L'analyse tendancielle

La structure étant ainsi comprise de façon très grossière (4), nous allons procéder à l'explication de sa dynamique. On a cependant déjà reconnu dans la configuration actuelle une structure du type "transition", caractérisée par la présence, dans la synchronie théorique, d'éléments étrangers au MPC.

a) La reproduction de la division sociale de l'espace.

L'effet du fonctionnement de la structure le plus spectaculaire est la reproduction de la Division Sociale de l'Espace, reproduction qui est un approfondissement. Certes, la D.S.E., dans sa forme actuelle, "horizontale" (entre quartiers), suppose l'existence de bases matérielles (ascenseurs, transports urbains) : jadis la D.S.E. était "verticale" (dans un même immeuble). Mais à partir du moment où elle devient possible, apparaît deux types de "Division Sociale" : par catégories d'immeubles (luxe, et surtout mode de financement - taux de profit exigé), et par "lieu d'implantation". Le mécanisme du tribut à la Engels est d'abord l'opérateur économique qui assure l'adéquation du type de logement au quartier. Mais surtout, plus le caractère d'un quartier est socialement marqué, plus le tribut à la Engels est précisément défini, plus il y a chance pour que dans ce quartier on ne construise rien d'autre.

La Division Sociale de l'Espace, qui "apparaît" comme le produit des choix du lieu de résidence, en réalité est une struc-

.../...

.../...

ture qui préexiste à la production du logement et la conditionne, structure dont les éléments peuvent se déplacer (conquête de quartiers pauvres et moyens par les catégories supérieures d'usagers : bureaux et logements de luxe ; obsolescence des quartiers moyens), mais toujours en renforçant sa différenciation (impossibilité de produire des HLM dans un quartier "marqué" Crédit Foncier ou Libre), et selon des règles précises (ce sont les usagers à fort tribut qui "choisissent les premiers").

b) question foncière et industrialisation du bâtiment.

Pour l'analyse empirique du problème, il n'est pas habituel de rapprocher ces deux questions. Or l'analyse dynamique, une fois la structure comprise, montre qu'elles sont profondément liées (CCPF, II^e partie, p43)

Les conséquences de l'existence de la propriété foncière "externe au Capital" sont en effet très graves du point de vue du procès de valorisation du Capital : il faut non seulement "libérer" le terrain, mais d'abord le "trouver", et "monter l'opération immobilière". De plus, l'usager final ne pouvant pas payer l'entreprise au comptant, il faut un capital "préfinanceur" qui se charge ensuite de la réalisation.

Telles sont les raisons de la rupture entre "l'entrepreneur" et le "promoteur". Contraint de travailler "au coup par coup", "sur commande", l'entrepreneur apparaît comme sous traitant de ce dernier, et en plus il tend à mettre à sa charge le maximum de capital circulant (matériaux et salaires). On a donc une rupture de l'homologie balibarienne au niveau de la place dominante : le capital qui circule dans la production du bâtiment est dominé, du point de vue du rapport de propriété, par le promoteur (qui monte l'opération, fixe le rythme de lancement des tranches, etc..)

.../...

.../...

et du point de vue du rapport de possession, par l'entrepreneur. Ce n'est pas exactement la structure de l'artisanat, mais ce qui est important, c'est que le procès de valorisation ne domine pas directement le procès de travail, et que l'on est bien (du point de vue de l'entrepreneur) dans la situation où "la consommation commande et précède la production". Les grands entrepreneurs ont d'ailleurs parfaitement conscience de cette situation où "l'entreprise fait un ouvrage qu'elle n'a pas conçu et en plus n'attaque pas directement la clientèle, c'est-à-dire qu'elle ne livre pas un produit" (M. Ribes, directeur de la G.T.B.A.).

Montrons que cette distorsion dans la "soumission formelle" n'est pas sans conséquence dans le "retard" de la soumission réelle du travail au capital, "dans l'industrialisation". N'étant pas assuré d'un programme de travail "polyphasé continu", l'entrepreneur minimise son capital fixe, maximise le capital circulant préfinancé par le promoteur. Dispensé de la concurrence, il manque d'agressivité technico-commerciale". Résultat : le "mode de produire" du bâtiment est resté celui de l'artisanat, le B.P.C. se soumet toujours les forces productives "telles qu'il les a trouvées".

Ce que Jean BARETZ (qui n'a sans doute lu ni Balibar, ni Bettelheim, mais connaît bien la profession) explique parfaitement dans son Rapport sur l'Industrialisation du Bâtiment : "Dans l'industrie, quand on change de dimension, on change le type de matériel, donc aussi le geste de l'ouvrier. Entre l'artisan qui donnerait quelques milliers de coups de marteau sur une tôle pour la transformer en aile de voiture et la presse hydraulique qui modèle cette tôle en quelques secondes, le geste industriel a changé. Il n'en est pas du tout de même dans le

.../...

(5) Et pour bien d'autres raisons, économiques (la non-solvabilité des ménages) ou juridiques (comme la garantie décennale). Nous simplifions le problème pour faire apparaître facilement des résultats intéressants.

(6) Le capitalisme se rattrape sur la production de plus-value absolue (emploi de main-d'oeuvre immigrée, etc...).

.../...

bâtiment... On l'a rationalisé, on ne l'a pas industrialisé, faute de séries, faute de marché, et faute d'investissements suffisants... Le progrès technique n'est que le sous-produit de la politique des marchés.>>

La dynamique de l'industrialisation du bâtiment a donc un rythme de scansion propre qui apparaît comme inhibé par rapport à l'automobile. Du fait de la propriété foncière (5), l'unité du procès de production a éclaté entre deux pôles de domination (promoteur et entrepreneur), ce qui a rendu impossible, et d'ailleurs inutile du point de vue du profit immédiat, la production de plus-value relative, le passage de la manufacture à la grande industrie (6)

c) Le capital monopoliste et la production des logements.

L'analyse que nous venons de faire fonde la possibilité d'un tribut à la Marx (par l'excès de la valeur sur le prix de production, par la faible composition organique du capital), où la propriété foncière ne contribue pas à hausser le prix du logement en y ajoutant le prix du terrain, mais en empêchant la valeur du bâtiment de baisser. A quoi s'ajoute bien entendu le tribut à la Engels, prélèvement sur les revenus (v et pl) de l'ensemble des agents insérés dans le capitalisme, mais surtout les "couches moyennes".

Autrement dit, la propriété foncière gêne doublement le Capital : en empêchant la branche logement de produire des marchandises comme les autres, de dégager la plus-value relative (et en plus, en limitant les possibilités d'accumulation élargie dans cette branche), ensuite en rajoutant un impôt global sur tous les revenus, impôt fonctionnant comme "frappe à consommation", retirant de l'argent du circuit.

.../...

.../...

La "tendance bloquée" de la structure proprement dite de la production des logements est surdéterminée par la "tendance générale" du M.P.C. qui cherche à l'aligner sur la production des automobiles, symbole de la grande industrie. Le fer de lance de la production moderne des logements, c'est un type particulier de capitaliste qui réalise l'unité des fonctions de maître d'ouvrage et de maître d'œuvre, donc l'unité caractéristique du procès de production capitaliste : le "builder". Ce type de promoteur - entrepreneur est encore rare en France (Bouyghes, Riboud), mais c'est "ce qui naît et se développe". Et la constitution de grands groupes "builders" comme "assembleurs" est la condition du développement de la préfabrication, lourde ou légère, ouverte ou fermée, qui intéresse de nombreuses autres branches industrielles. Mais la sanction de tout cela, c'est la destruction du pouvoir de la propriété foncière qui doit nécessairement passer par l'instance politique.

La tendance générale proprement capitaliste de la production des logements est donc ainsi énoncée par M. PAGEZY, alors directeur du département Habitation du Holding Pont-à-Mousson : "Il est aussi anormal de demander à un constructeur de fournir son terrain qu'à un constructeur automobile de fournir sa route. La solution nous paraît être une formule se rapprochant du prêt-à-construire actuel où le terrain aménagé serait fourni par l'Administration et mis à la disposition d'un producteur qui serait chargé de l'ensemble conception-réalisation dans un marché de type "clé-en-main".

Le scénario tendanciel de la production capitaliste de logement est donc scandé par les étapes suivantes : abolition (par intervention de l'Etat) du pouvoir de la propriété foncière - constitution de puissants groupes builders - passage à l'indus-

.../...

.../...

rialisation du bâtiment permettant une réduction considérable du temps de production. On voit que le progrès technologique ne sera pas la "cause" de l'industrialisation, au contraire, on gage que, les conditions économiques - politiques étant données, les builders susciteront le progrès technologique. Mais un tel scénario est-il possible en France ? Et dans les conditions actuelles ? Il faut pour le savoir passer à la seconde étape de la prospectologie.

2°) Diagnostic conjoncturel.

Pour connaître les chances de réalisation de la "tendance", qui est aussi le "projet" du capital monopoliste, il faut d'une part resituer le problème (et notamment la position de la propriété) dans l'ensemble des instances de la Formation Sociale (donc revoir son histoire), d'autre part analyser le "moment actuel" où le capital monopoliste tente son offensive.

a) Rappels historiques. (CCPF, IV^e partie, ch. I)

Poulantzas (/19/, I) a analysé la "vicissitude à la Pyrrhus" de la bourgeoisie sur la féodalité lors de la révolution de 1789. Le rassemblement populaire qu'il lui a fallu constituer sous son hégémonie lui a coûté très cher : éclatement des biens fonciers de la Noblesse et ^{du} Clergé en une multitude de parcelles, l'érection du mythe de la "Propriété" au rang de clé-de-voute de l'idéologie française (alors qu'aux US c'est la Liberté d'entreprise). Les choses se sont aggravées encore après la Commune de Paris : contre les "Partageux" le respect de la Propriété est devenu le pacte du bloc au pouvoir, le ciment de ses alliances, et le miroir-aux-bouquettes de ses classes-appuis.

La dégradation lente de la situation de la bourgeoisie-moyenne des rentiers - immobiliers, évincée du bloc-au-pouvoir

.../...

.../...

(affaiblissement du rôle du Sénat), conjugué avec la montée de la menace ouvrière (manifestations de l'Union Confédérale des Locataires) permet à la bourgeoisie industrielle d'en finir avec la Propriété Immobilière (loi de 1923), et de préparer le terrain pour la conquête de la production des logements par le capital promotionnel (loi de 1948). On note que le déplacement de la contradiction fondamentale (bourgeoisie/prolétariat) provoque comme toujours un déplacement dans la contradiction secondaire (bourgeoisie/propriété foncière).

Mais la Propriété reste la clé de voute de l'Hégémonie.

b) La conjoncture au début du VI° plan.

L'histoire de la France après la Libération est l'histoire d'un Capitalisme objectivement bien placé en Europe mais qui doit rattrapper un retard considérable. La décolonisation lui permet de réorienter vers l'industrie les capitaux coloniaux. La fin du parlementarisme (1958) marque le triomphe de la fraction monopoliste du Capital. Celui-ci, après la tentative avortée de l'époque de PISANI, va tenter lors de la préparation du VI° plan de forcer la cadence de la diachronie. Deux raisons l'y poussent : le Mouvement de Mai 68 lui a permis, à Grenelle, de rejeter les difficultés sur les petites et moyennes entreprises et d'envisager une nouvelle alliance de classe "à la Suédoise" avec l'aristocratie ouvrière (toujours le déplacement de la contradiction secondaire comme conséquence d'un affrontement dans la contradiction principale). D'autre part, la course à l'hégémonie dans le cadre du bloc économique européen en formation lui laisse peu de temps pour échapper au destin du Portugal. C'est pourquoi la fraction dynamique des classes dominantes (capital monopoliste de Holdings, cadres supérieurs) lance une campagne pour le modè-

.../...

.../...

le "nippo-suédois" d'expansion très rapide. "L'Expansion", journal d'expression de cette fraction dans l'opinion publique, attire l'attention sur la nécessité de limiter les dégâts sociaux, et en particulier de veiller à la question du logement (dossier de J.P. Roulleau). Il semble qu'il n'y ait qu'une possibilité : sacrifier les couches archaïques, et en particulier s'attaquer à la Propriété. Or cette Propriété reste le ciment du "grand parti de la peur" qui a fait la majorité de Juin 68 !

Le Pouvoir Politique (gouvernement Chaban-Delmas) a donc à résoudre la quadrature du cercle :

1. Promouvoir "l'impératif industriel" de L. Stoléru.
2. Maintenir la classe ouvrière dans la paix sociale en améliorant son cadre de vie.
3. Ne pas heurter de front la Propriété et les couches sociales qui la défendent.

L'objectif stratégique est 1, la tactique est de respecter 2 sous contrainte de 3.

c) La stratégie de A. Chalandon.

Le nouveau ministre de l'Equipement, contrairement à ce que pense le Canard Enchaîné, n'est pas un pur et simple gangster-promoteur embusqué au poste clé. Il défend les intérêts du capitalisme de holding et plus particulièrement des builders. Par une série d'initiatives (politique des modèles, concours de la Maison Individuelle,) il cherche à provoquer la constitution de groupes intégrés. Une utilisation très extensive de la Loi Foncière de 67 lui permet de s'attaquer à certains types de tribut foncier (lever des restrictions administratives) et surtout d'en ôter le bénéfice à la Propriété (extension de la procédure de Z A D).

.../...

(7) Nous ne pouvons faire ici l'analyse des conséquences économiques de ces procédures juridiques (cf. CCPF, tome 2, pages 76,77). Leur efficacité est liée au statut mixte (politico-économique), de type féodal, du tribut foncier.

(8) La responsabilité de ce comportement inattendu revient aux responsables du secteur "cadre de vie" de ce journal qui, faute d'une analyse scientifique, confondent dans dans une même réprobation le profit capitaliste (relativement progressiste) et le "profit" foncier (réactionnaire), et se sont laissés entrainer par leurs préjugés contre Albin Chalandon. Le 11 juin, Michel Boyer se rendra compte de son erreur. Mais le Monde aura orchestré la défaite de l'impôt foncier.

.../...

Une première attaque directe est lancée contre la petite propriété (au profit des banques promotrices) avec la nouvelle interprétation de la procédure des Associations Foncières Urbaines (7), violation flagrante de la Déclaration des Droits de l'Homme, art. 17. Mais dans l'ensemble on ne touchait pas au tribut à la Marx, le seul absolument lié à l'existence de la propriété foncière.

Alors, au Printemps 1971, c'est l'offensive. Le Ministère présente une batterie de lois emboîtées, dont la pièce centrale est un projet d'impôt-foncier (c'est-à-dire de contre-tribut) qui doit pousser les propriétaires à vendre. La réaction se déclenche aussitôt, aussi bien sous une forme "poujadiste" (défense des "petits") que du côté de l'Inspection des Finances. "Le Monde", dont l'importance politique comme porte-parole de la bourgeoisie libérale ou progressiste a été confirmée quelques mois plus tôt par la campagne contre l'amendement Marcellin à la loi de 1901, se range dans la réaction (8). Pendant tout le mois d'Avril le Ministère lache pied à pied. Finalement il retire son projet. La stratégie du capital monopoliste a échoué, bloquée par l'impératif n° 3 : ne pas se couper des classes-appuis. Les grands députés-maires de la majorité, "pour" en tant que maires, se sont prononcés "contre" en tant que députés. La Propriété reste la "tunique de Nessus" du capitalisme français. La Formation Française se confirme être une "société bloquée", un "maillon faible".

4°) Conclusion.

Dans la démarche prospectologique, nous avons pu observer :

- l'importance du rejet de l'empirisme dans l'appréhension du champ. Seule la constitution du concept de "production capitaliste du logement" a permis de traiter dans la même analyse problématique

.../...

.../...

me foncier et industrialisation du bâtiment.

- le refus du technologisme : le progrès technique dans le bâtiment est le sous-produit de la restructuration des conditions de la production.
- la distinction dynamique/diachronie : la "tendance" (collectivisation des sols et builders) est bloquée parce que, dans l'articulation des structures, elle est inhibée pour des raisons politiques.

Dans cet exemple sectoriel à court terme, la prospectologie apparaît comme une arme efficace.

-B- ANALYSE TENDANCIELLE DE L'ECONOMIE CAPITALISTE.

Il n'est pas question de traiter d'une "question d'économie". Notre but, rappelons-le, est de jauger la méthode prospectologique fondée sur l'analyse dynamique d'une synchronie théorique, en l'occurrence l'Economie au sein du M.P.C., et, parallèlement, d'évaluer la méthodologie même que nous suggèrent les représentants de la NEF, en l'occurrence Balibar.

1°) Tendances simples du M.P.C.

Nous regroupons sous ce titre une série de "lois" connues qui ne font guère problème. Elles sont énoncées dans le Chap. 25, livre I du "Capital" : "Loi générale de l'accumulation capitaliste". Articulant puissamment les deux relations de propriété et possession, Marx y montre, à partir des chapitres antérieurs sur la production de plus-value relative, comment l'appropriation privée de la plus-value et le développement de la socialisation du travail (passage au mécanisme), forme capitaliste de l'accroissement de la productivité sociale, se conditionnent et limitent

.../...

(9) La loi de "paupérisation absolue", parfois évoquée, se trouve chez M. dans "Travail salarié et capital". Il la justifie par le passage des anciens travailleurs indépendants dans la misère ouvrière, et par la transformation du travail complexe en travail simple imposée par le développement du capitalisme. Cette analyse est typiquement diachronique (phase de transition en Europe) et n'a rien à voir avec les lois dynamiques du M.P.C. Sa reprise en compte par les partis staliniens dans la période (ultra-gauche" (1) de la guerre froide n'avait rien de scientifique.

.../...

l'une l'autre, en une dynamique fondamentale qui se manifeste par une série de lois phénoménales.

La dynamique fondamentale de la structure est une "série de changements dans le mode de produire qui mettent une somme donnée de force ouvrière à même de mouvoir une somme toujours croissante de moyens de production". (§ II) Ce qui se traduit par un accroissement de la composition organique du capital. Il importe de voir que ce n'est pas un "mouvement autonome quantitatif" mais que "la coopération, la division manufacturière, le machinisme, etc., en un mot, les méthodes propres à donner l'essor aux puissances du travail collectif ne peuvent s'introduire que là où la production s'exécute déjà sur une grande échelle, et, à mesure que celle-ci s'étend, celles-là se développent". Et inversement, la concurrence des capitalistes entre eux impose que, pour tenir leur rang dans l'accumulation élargie, ils luttent sans cesse pour l'accroissement de la plus-value relative. La dynamique de cette structure "non-contradictoire", codéterminée par deux relations homologues, est bien balibarienne, à ceci près, nous l'avons dit, que Balibar néglige le rôle du marché, ce qui, pour le moment, n'a guère d'importance.

Les effets de cette dynamique sont bien connus. Ce sont les lois de :

- concentration du capital (accroissement quantitatif de chaque unité économique)
- centralisation du capital (fusion des unités déjà formées, ruine des petits capitalistes, formation de monopoles)
- paupérisation relative (accroissement du taux de plus-value)(9)
- formation d'une "armée industrielle de réserve" (transformation des travailleurs de tous les anciens modes en prolétaires qui

.../...

(10) Exemple : la phrase qui conclut le chapitre de la Grande Industrie.
"La production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison
du procès de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources
d'où jaillissent toutes richesses : la terre et le travailleur."

.../...

entrent en concurrence fluctuante face à la machine).

La valeur prospective de cette analyse est éclatante, surtout si on la compare aux arguties optimistes des théoriciens du libéralisme de l'époque, à condition bien sûr de l'appliquer aujourd'hui à son champ adéquat : l'économie mondiale capitaliste, et non à une métropole impérialiste isolée. Remarquons simplement que tout ce chapitre est fondé sur des raisonnements, et que les résultats ne sont qu'illustrés à très coup (à partir d'exemples combien "vieillots" !) de tableaux statistiques.

Tous les chapitres du livre I portant sur la "synchronie théorique" du M.P.C., comme le chap. XV sur la grande industrie, présentent ces mêmes caractéristiques : perspectives pénétrantes déduites de l'analyse théorique d'une structure conceptionnellement connue, qui définit sa temporalité propre, avec le rythme d'apparition de ses effets (voir par exemple la dialectique centralisation/dispersion du capital neuf), effets qui se présentent souvent comme contradictoires (10). La méthodologie de Balibar apparaît donc aussi correcte que la méthode de K. Marx.

2°) La contradiction fondamentale du M.P.C.

Les lois que nous venons d'étudier se présentent comme lois d'apparition des effets du fonctionnement d'un "mécanisme" bien huilé, effets qui peuvent être contradictoires et aboutir à des crises, mais ces crises ne sont que des phénomènes de retour à l'équilibre dynamique dans le fonctionnement normal du mécanisme. Elles régissent effectivement le M.P.C. de la phase de transition jusqu'à sa maturité avancée ; en fait elles nous présentent un monde où ne se passe rien de bien nouveau : le Capital "est là", il continue, avec son cortège de richesse et de misère. C'est le triomphe de la problématique structurale. Alors se pose la ques-

.../...

.../...

tion : "N'y-a-t-il pas dans le mécanisme une faille originelle, une bombe à retardement, qui marque la structure même du sceau de sa condamnation ?"

Balibar, nous l'avons vu, répond que non, que la "cause n'est pas divisée", que la "contradiction n'est pas originelle". (1/2/,II,301). Or, Marx et tous ses épigones, réformistes, révolutionnaires en parole, ou révolutionnaires en actes, nous parlent d'une "contradiction fondamentale", celle entre le caractère "social" des forces productives et le caractère "privé" de l'appropriation du produit. Voyons ce qu'il en est chez les deux théoriciens de la contradiction fondamentale : Marx et Rosa Luxemburg.

a) Le point de vue de K. Marx

Il est développé dans la 7^e section du livre III (qui, rappelons-le, n'est qu'un brouillon) "Loi de la baisse tendancielle du taux de profit".

Une première lecture donne entièrement raison à Balibar. La "nature de la loi" se présente comme une conséquence logique de la dynamique simple du M.P.C. : l'augmentation de la productivité se traduit mathématiquement par une hausse de la composition organique du Capital (c/v), d'où il vient une baisse du taux de profit ($e = \frac{M}{c+v}$) (1/15/,VI, p 226)

La loi apparaît donc de même nature que les "lois simples" du Livre I. Marx nous montre d'ailleurs (p 254) qu'elle s'entrelace aux lois de concentration et centralisation du capital. Il nous montre que les effets ne sont contradictoires qu'en apparence (baisse du taux et hausse de la masse du profit, p 233 ; tendance à la coexistence d'un excédent de capital et d'une population excédentaire, p 265) Il nous montre que la même cau-

.../...

(11) Que ce double effet se traduise quand même par une tendance à la baisse du taux de profit, la formulation traditionnelle ne le montre guère :

$$p' = \frac{p}{c+v} = \frac{p'v}{1+c/v}$$

(numérateur et dénominateur croissent en même temps)

On le retrouve pourtant en posant que la journée de travail, $a = pl + v$, reste au mieux une constante (cas de la plus-value relative), en tout cas est limitée. Le problème se complique si on prend en compte le fait que le temps du procès de circulation totale n'est pas une année. On écrit alors, en posant t moyenne pondérée des temps de rotation du capital fixe et du capital circulant :

$$p' = \frac{R/v}{F(1+c/v)} \quad (\text{par unité de } t)$$

Il apparaît alors que la baisse tendancielle du taux de profit peut être enrayée par une accélération de l'obsolescence et de la circulation du capital-marchandise ; donc le problème est identique à celui de la réalisation.

Toutes ces considérations mathématiques sont peu convaincantes au regard de la compréhension de la cause profonde du phénomène : la hausse de la productivité par socialisation du travail.

.../...

se originelle, en produisant deux résultats (hausse du taux de la plus-value $\frac{p^1}{v}$ et hausse de la composition organique $\frac{c}{v}$) qui ont sur le taux de profit des effets divergents qui font que la loi n'est qu'une tendance, porte en elle la cause du ralentissement du rythme d'apparition de ses effets (II).

Jusqu'ici, la contradiction n'apparaît pas originaire, et Balibar a raison. Mais le ton change quand Marx en vient aux "Développements des contradictions internes de la loi".

Marx part du "caractère spécifique qui se manifeste dans toute la structure interne" du M.P.C. (p 357) : c'est que l'exploitation privée de la plus-value est la "fin immédiate et le motif déterminant de la production capitaliste". Et ainsi, la soumission réelle du travail au capital, le machinisme, l'exploitation, la hausse de la productivité sociale. Or une fois la plus-value produite se pose le problème de la réalisation. C'est ce que dit Marx dans ce texte célèbre (p 356-59) : "Les conditions de l'exploitation et celles de la réalisation ne sont pas identiques, .. théoriquement elles ne sont pas identiques. Les unes ont pour limites que la force productive de la société, .. la capacité de consommation de la société. Or l'exploitation d'une part (avec la baisse relative de la part des salaires dans le produit net), et la tendance à l'accumulation, rendent ces deux conditions de plus en plus divergentes. "Plus la force productive se développe, plus elle entre en conflit avec la base étroite sur lesquels sont fondés les rapports de consommation".

Cette "base étroite" de la consommation, Marx nous rappelle qu'elle est identique à la "séparation entre conditions de travail d'un côté et producteurs de l'autre", qui constitue la source

.../...

de Capital" (p259) Puis Marx nous donne d'autres définitions de la contradiction : "Le système de production capitaliste implique une tendance au développement absolu des forces productives (...) tandis qu'il a pour but la mise en valeur maximale du capital existant" (p262). Or l'analyse montre que les "moyens impliqués" sont contradictoires au "but poursuivi". "Le moyen - développement inconditionné de la productivité sociale - entre perpétuellement en conflit avec la fin limitée : mettre en valeur du capital existant. Si donc le M.P.C. est un moyen historique de développer la force productive matérielle et de créer le marché mondial correspondant, il représente en même temps une contradiction permanente entre cette tâche historique et les rapports de production sociaux qui lui correspondent" (p263). On baigne dans l'historicisme...

Pour nous résumer, la contradiction se présente comme une contradiction fonctionnelle (le terme est de Palleix) entre la "fin" et les "moyens" du procès social de production capitaliste, lié à la structure du M.P.C. (progrès de la productivité sous la domination du procès de valorisation, donc évolution des rapports de possession sous la domination des rapports de propriété). Cette contradiction a sa manifestation concrète (du point de vue du procès d'ensemble de circulation du capital) dans la contradiction production/réalisation, relevée page 257. C'est à partir de ce texte que Rosa Luxembourgeois va bâtir sa théorie de l'impérialisme et de la catastrophe finale.

b) Le point de vue de Rosa Luxembourgeois.

Après une brillante étude de l'histoire de la pensée économique face au problème de la réalisation (/II/, III), Rosa commence (/II/, IV) par une bizarrerie. Elle attaque Marx sur le problème des schémas de la reproduction élargie, ceux du Livre II. Comme

.../...

.../...

le remarque Palloix, elle choisit mal sa cible. Ces schémas sont la représentation d'une étude abstraite, ce que Balibar appelle la représentation plane de la synchronie théorique de la reproduction. Bien sûr, ces schémas sont très illogiques si on les prend pour ce qu'ils ne sont pas (un annuaire de comptabilité), et on ne peut rien acheter pour la période II avec l'argent de ce qui va être vendu en cette même période. En fait, la reproduction simple suppose l'existence d'un fond de roulement, et la reproduction élargie suppose le crédit et la création monétaire, mais là n'est pas la question ; le but des schémas est de montrer au niveau théoriquement abstrait la nature sociale et structurelle de la reproduction.

Et pourtant, Rosa Luxemburg atteint son objectif : elle remet en cause l'idéologie d'éternisation de la C.G. qui corrompt à l'époque la Social-Démocratie dont les théoriciens s'appuient sur ces schémas. Et nous verrons qu'elle réussit en cause les déviations de Balibar.

Puis, Rosa en vient au point fondamental : les schémas marxistes ne sont que des représentations abstraites d'une structure qui fonctionnerait comme une mécanique bien rôlée, seule des crises sectorielles pouvant naître d'une "erreur de la société". Or, concrètement, le fonctionnement de la structure est médiatisé par l'inintentionnalité du marché où, du fait même de l'exploitation de la grande masse des prolétaires, le secteur des biens de consommation ne trouve pas de débouché, et le secteur des biens de production ne trouve de débouchés que conditionnés par l'espérance d'une hypothétique croissance ultérieure de la consommation.

Renversant complètement la vision de dynamique - structurelle non-contradictoire que Tugan-Baranowsky déduit des schémas, Rosa

.../...

.../...

... passe au pôle extrême opposé : le capital étant incapable de prendre en compte consciemment sa propre croissance, celle-ci a tout entière pour moteur les échanges avec "l'extérieur du mode" (/II/, IV, p 32 et 33). "Entre le scepticisme petit-bourgeois (***) qui affirmait l'impossibilité de l'accumulation, et le grossier optimisme (***) pour qui le capitalisme peut se développer seul de manière illimitée - ce qui implique qu'il est éternel (...); la solution (...) est dans la contradiction dialectique selon laquelle l'accumulation capitaliste a besoin pour se mouvoir de formations non-capitalistes autour d'elle, qu'elle se développe par les échanges constants avec ces formations et ne peut subsister sans les contacts avec un tel milieu" (p 38).

Puis elle analyse les divers "rapports internationaux" noués avec les modes non-capitalistes, et conclut (en 1912) qu'à l'issue du remodelage complet de la planète par les impérialismes, ceux-ci n'auront plus que la ressource de se battre entre eux pour se répartir la périphérie.

"L'impérialisme est à la fois une méthode historique pour prolonger les jours du capitalisme et le moyen le plus sûr et le plus rapide d'y mettre objectivement un terme". (p 113). "Plus s'accroît la violence avec laquelle, à l'intérieur et à l'extérieur, le capital anéantit les couches non-capitalistes et abolit les conditions d'existence de toutes les classes laborieuses, plus l'histoire (du PC) se transforme en une série de catastrophes (...) qui finiront par rendre impossible la continuation de l'accumulation et par dresser la classe ouvrière contre la domination du capital". (p 135). "Le résultat final ne peut être que la ruine de la civilisation ou l'avènement de la production socialiste" (p 222)

.../...

.../...

Réfléchissons à la méthodologie qui aboutit à l'alternative : "socialisme ou barbarie" dont la vérification paraît évidente pendant toute la première moitié du siècle.

La "contradiction" apparaît comme entièrement interne à la structure, c'est une contradiction entre progrès du volume des valeurs d'usage produites et retrécissement relatif de la capacité de consommation ; les effets en sont simultanément économiques (les crises) et politiques (la révolte du prolétariat et des peuples du nord) selon un mode hégélien. Nous avons critiqué cet hégélianisme, et montré comment l'autonomie de l'État permettait de pallier relativement à l'incohérence du comportement des capitalistes, réfutant ainsi le "catastrophisme".

Mais nous devons revenir que c'est une contradiction interne de l'Économique, absente d'un certain niveau d'organisation (les schémas de la reproduction), mais présente à un autre niveau de fonctionnement du S.P.C. (sans un regard "organisé"), qui détermine l'évolution du mode (passage nécessaire à l'impérialisme), annonce sa chute inéluctable (les crises), et forge dans un même mouvement les armes de l'exécution (la polarisation du monde, non pas à cause d'"indignation" des prolétaires organisés (ce que suggère Bauer, p.23) mais parce que la destruction du S.P.C. est pour le Proletariat mondial le seul moyen d'éviter d'être entraîné dans sa catastrophe.

c) La socialisation du travail.

Si nous nous sommes éloignés de Lénine, nous ne sommes pas parvenus à donner une définition claire du "plan de la contradiction fondamentale". Mais on voit que tout tourne autour "des points

.../...

(12) "Lire le Capital", tome 2, Althusser P. 40 sq, Balibar p. 171 sq. Ils ont raison de souligner contre A. Smith, Hegel, Sartre, le programme de Gotha, etc... que la question de la matérialité actuelle des conditions de travail ne doit pas être évacuée. Mais quel que soit l'usage politique ou philosophique possible de la "dilution à l'infini de l'actualité des conditions matérielles dans l'inactualité des travaux antérieurs"(page 42) l'épistémologue n'est pas autorisé, par haine de l'idée que "les hommes font leur propre histoire" , à embêter l'économiste en mettant à la même place, par exemple, la terre et le capital fixe. Dans la critique du programme de Gotha, Marx a raison de souligner que la phrase "le travail est la source de toute richesse" est utopiste, mais il le fait pour souligner que les conditions (richesses naturelles, travail antérieur ou juxtaposé) sont la propriété de non-travailleurs.

(13) Soient deux entreprises sur une même chaîne de production : le produit de la première est le capital constant de la seconde. Elles fusionnent. Le capital constant de la première est alors à celui de la seconde ce que l'investissement du seul capital fixe de la seconde. Le taux de profit moyen a-t-il baissé ? Absolument pas, si on prend en compte la totalité du capital engagé. C'est le facteur "t" qui a grandi. La socialisation du travail consiste précisément en ceci que la part de l'activité de chacun diminue dans le produit final. Encore faut-il bien compter toutes les activités (passées ou juxtaposées). De même, le leasing des machines à calculer permet de faire passer l'objectivation du travail qualifié (produit chez I.B.M.) dans le total du travail social fourni (chez l'industriel qui loue l'ordinateur). L'investissement passe au compte d'exploitation.

.../...

propriété privée	: productivité sociale
production de plus-value	: consommation de valeurs d'usage
but de la production	: moyen de la productivité
accumulation	: marché
bourgeoisie	: prolétariat

Tâchons de débrouiller l'écheveau - D'abord qu'est-ce qui est à l'origine de la "baisse tendancielle du taux de profit" ? Un accroissement de la "productivité sociale". Qu'est-ce à dire ? Que chaque travailleur produit un plus grand volume de valeurs d'usages ? Non, ce serait sans conséquence sur le taux de profit, lequel porte sur la valeur - Marx le précise : cela signifie qu'une même quantité de "force ouvrière" met en oeuvre une plus grande quantité de capital constant, c'est-à-dire que le travail vivant est combiné à une plus grande quantité de travail mort, ce qui exprime simplement que pour produire la même valeur d'usage la socialisation du travail a augmenté.

Althusser et Balibar considéreraient sans doute qu'une telle interprétation (identifier le moyen de production au produit d'une autre activité) relève d'un historicisme éhonté, d'une ~~anthropologie~~ anthropologie de la praxis etc... Pour eux, le capital constant (les moyens de production) est un objet qui occupe une place dans une structure et non l'objectivation d'une activité (12). Nous remarquons cependant que sur une telle base épistémologique on ne peut pas faire d'économie. Si le capital constant est un objet, et non la cristallisation d'un autre travail, on ne peut rien comprendre à la fusion verticale des entreprises, au développement actuel du leasing etc... (13)

.../...

(14) Il n'est pas question ici de nier l'importance considérable de l'accent mis par Balibar sur la "reproduction des rapports sociaux". Nous y reviendrons dans la troisième partie. Nous lui reprocherons seulement l'Hypostase de la reproduction des rapports qui revient à gommer les conditions concrètes, contradictoires, de leur reproduction. Balibar en arrive ainsi à dire, après avoir vu comment la production détermine la circulation, que "la sphère de la circulation disparaît en tant que sphère puisque tous les échanges sont prédéterminés dans la division des secteurs de la production, et dans la nature matérielle de la circulation" (page 168) Il s'appuie, il est vrai, sur une citation de Marx : "La consommation individuelle de l'ouvrier, qu'elle ait lieu au dedans ou au dehors de l'atelier, forme donc un élément (moment) de la reproduction du capital, de même que le nettoyage des machines, qu'il ait lieu pendant le procès de travail ou dans les intervalles d'interruption". (/15/, III, 15) Mais, comme nous le montrons immédiatement, Marx dit ailleurs expressément le contraire. L'oeuvre de Marx est dialectique, et tout le génie du structuralisme de la NEF est de laisser la praxis pour garder les conditions, le sujet pour garder le rapport, la contradiction pour la structure, etc..., réalisant ainsi la coupure épistémologique entre... l'humanisme et le positivisme.

(15) Ce chapitre, il est vrai, est difficile, avec des résonances hégéliennes etc... Etait-ce une raison pour ne pas le "lire" ? Certes, il est à "réécrire". Mais il reste rigoureusement indispensable, et à sa place, pour deux ordres de raisons.

* Raisons scientifiques, ce que ne voit pas du tout Althusser. A tâtons, K. Marx n'y produit pas moins (et beaucoup plus !) que le premier concept nécessaire à toute science présentant un aspect quantitatif : celui de la classe d'équivalence des objets sur lesquels il va opérer une mesure. Il doit pour cela prouver la réflexivité, la symétrie et la transitivité de l'égalité de valeur et démontrer sa stabilité dans certaines opérations de composition interne. Notamment il a besoin des deux concepts de valeur pour expliquer l'apparition de la plus-value. Les physiciens ne sont pas plus habiles quand pour fonder leur science, ils doivent rechercher ce qu'il y a d'"égal" entre la tension d'une corde et le poids d'une pierre, constituant ainsi le concept de "vecteur force".

* Raisons "esthétiques", celles que voit bien Althusser tout en contestant l'utilité : en partant de l'échange des marchandises, "ce qu'il y a de
(suite de la note page suivante)

note 16 : page suivante